

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from:
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

7e année, No 8 — Oct. 1892 — No 68 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F. A. BAILLAIRGÉ, Pire, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q., Canada.

OBSERVER

SEPTIÈME ARTICLE SUR LA VOCATION

(Voir Nos précédents)

Qui veut la fin, veut les moyens.

Je veux aller à Montréal, je prends le chemin de fer.

Je veux m'instruire, j'étudie.

Dieu vous destine à tel genre de vie, il vous donne donc les moyens de *réussir* dans ce genre de vie.

En d'autres termes, vous avez des aptitudes spéciales soit pour la vie religieuse, soit pour la vie dans le monde, soit encore pour l'étude, pour

l'enseignement, pour la formation de la jeunesse.

Puisqu'il en est ainsi, *observez-vous*. Voyez en q. : vous réussissez, dès que vous vous y appliquez, et faites le savoir à qui de droit lorsque vous serez interrogée.

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

LES MORTS.

Nos tristes jours s'en vont comme une onde plaintive
Qui roule à l'Océan ses flots purs ou fangeux.
Nous laissons quelque chose, hélas ! à chaque rive.
Et, passants, nous voyons peu de mortels heureux.

Encor quelques cheveux de moins à notre tête,
Encor quelques printemps, encore quelques hivers,
Et l'ange de la mort qu'ici-bas rien n'arrête
Aura livré notre âme à Dieu, nos corps aux vers.

Pour que de nous alors quelque ami se souviene.
Frères, souvenons nous de ceux qui ne sont plus.
Portons à leurs tombeaux la prière chrétienne,
Plutôt que des sanglots et des pleurs superflus.

Ils nous ont tant aimés, nous leurs enfants, leurs frè-
[res,
Nous qu'ils ont élevés, nous qu'ils ont faits heureux.
Nos regrets, nos adieux, sans doute, étaient sincères ;
Mais, depuis qu'ils sont morts, qu'avons-nous fait pour
[eux ?

Oh ! du moins, écoutons, écoutons de l'Eglise
Pendant ces jours de deuil la maternelle voix,
Et mêlons nos soupirs aux soupirs de la bise
Qui de leurs froids tombeaux baise en passant la
]croix.

De l'expiation les ténébreuses flammes
Dévorent vos amis, vos frères, vos époux.
O vous qu'ils ont aimés, donnez à Dieu ces âmes
Dont l'amitié vous crie : Ayez pitié de nous !

LA SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE.

AU PENSIONNAT.

Nous aimons notre saint évêque; pour le lui prouver nous profitons de toutes les circonstances. Sa fête patronale surtout est chômée avec un entrain particulier.

Le 4 octobre, au matin, Sa Grandeur célébra la sainte messe dans notre chapelle : prières, vœux du cœur, chants harmonieux montaient de concert vers le ciel, pendant que Monseigneur offrait l'auguste victime, en reconnaissance des bienfaits prodigués par Dieu au Pauvre d'Assise.

Vers 9 heures, notre digne évêque, accompagné de son clergé, entré dans notre salle de réception. La décoration nous annonce que tout en fêtant la Saint-François et un bon Pasteur, nous rendrons hommage à l'immortel Colomb, le Révélateur du Nouveau-Monde.

Les drapeaux de l'Italie, de l'Espagne et de l'Amérique décorent les murs ; aux colonnes, des trophées surmontés des dates 1492-1892 et des inscriptions "Gloire à Colomb" ! "Vive Isabelle" ! disent que les élèves des Ursulines veulent entrer dans la lice pacifique du tournoi d'honneur, ouvert à l'émulation des divers pays du monde.

Près de deux cents élèves, costumées de blanc et couronnées de fleurs, saluent leurs nobles hôtes, au son d'une musique brillante, exécutée par vingt-quatre mains habiles. Trois de nos compagnes paraissent sur la scène et déclament : "Le Bréviaire de Saint-François," puis la harpe, de ses cordes harmonieuses, fait entendre le "Désir." Celui de nos cœurs est que de longs et heureux jours soient ajoutés à la couronne de notre vénéré Pontife.

L'adresse exprimait les vœux et souhaits formés dans l'intime de nos âmes pour notre digne Prélat. Nous nous trouvons heureuses de dire à Monseigneur : "La reconnaissance est la mémoire du cœur" et d'assurer Sa Grandeur que : "chanter un héros c'était encore la fêter."

C'est l'heure d'acclamer l'humble Tertiaire de Saint-François. L'ode-symphonie "Christophe Colomb" est exécutée avec entrain. Les librettos distribués dans l'assemblée, sortent des presses du COUVENT.

Colomb, qu'un courage religieux excite à la recherche de nouvelles terres, s'embarque sur la ténébreuse Atlantique avec un équipage qui lui promet d'héroïques efforts ; mais le moindre obstacle décourage les marins qui menacent de mort "le Héros apostolique,"

“ Enfin le matelot, sur les mers, vit éclore
“ Cette Terre nouvelle, aux clartés de l'aurore,
“ Aux parfums de la rive aux doux chants de l'oi-
[seau ;
“ Et dans des vapeurs d'or le soleil du vieux monde
“ Levé sur un monde nouveau.”

Quand le chœur fait retentir

“ Terre ! terre ! ô transport ” !

Toutes mettent un genou en terre et reprennent

“Voilà le Nouveau-Monde,
“Le soleil nous inonde,
“Et nous touchons au port.”

L'équipage rend ensuite un hommage solennel à Colomb dans un chœur final très brillant.

Lorsque la dernière note eût expiré, Monseigneur félicita ses enfants sur la bonne inspiration qu'elles avaient eue de chanter en ce jour le “Navigateur Apôtre”, Vous avez, dit Monseigneur, répondu au désir du Saint-Père qui demande, dans son encyclique, que l'on honore cet illustre génie, et vous m'avez procuré un grand plaisir ainsi qu'aux Messieurs ici présents ; je vous remercie en leur nom et au mien.”

J'ajouterais bien une autre phrase, tombée des lèvres de Sa Grandeur, mais je crains que la modestie de nos jeunes amies n'en soit blessée; d'avance je leur en demande pardon et je laisse savoir aux lectrices du COUVENT que Monseigneur dit que : “Si cette pièce était exécutée à l'exposition de Chicago telle qu'elle vient de l'être, elle ferait honneur aux institutions ca-

tholiques du pays et mériteraient les applaudissements des connaisseurs, tant sous le rapport de la déclamation que sous celui du chant et de la musique.”

Sur ces dernières paroles, l'auditoire se dispersa et chacune d'entre nous s'apprêta à jouir de son mieux “du grand congé de la Saint-François d'Assise.”

LÉDA R. DUFRESNE.

Trois-Rivières.

BAS-RELIEF.

Le bas-relief, nous dit le dictionnaire, c'est :

“Un ouvrage de sculpture formant saillie sur un fond auquel il tient, ou sur lequel on l'a appliqué.”

Dans un examen de jeunes filles, un examinateur demande : Mademoiselle,

Qu'est-ce qu'un bas-relief ?

Elle—Monsieur, c'est un bas avec des broderies !

Mal répondu, si l'on veut, mais, pas mal trouvé. Cette jeune fille s'était accoutumée à penser, par elle-même ; c'est ce à quoi l'on doit s'habituer.

Lectrices du COUVENT, faites-en votre profit.

•

LA FLEUR DU SOUVENIR

Il y a de cela quelques semaines seulement, ouvrant au hasard un vieux livre classique, qui depuis longtemps ne me prête plus son concours, j'y aperçus une pauvre petite fleur étroitement pressée entre deux feuillets jaunis.

Cette fleurette était de la tribu royale des roses, autrefois, dis-je en souriant, mais, ajoutai-je : quelle main cruelle t'a donc arrachée de ta tige, quel tribunal révolutionnaire a donc proclamé ta déchéance, reine infortunée ?..... Voici comment la pauvre fleur répondit à ma compatissante interrogation.

“Jeune fille, pourquoi me plaindre, pourquoi appeler cruelle la main qui a fait ma destinée si douce ?... Ecoute mon histoire, et tu verras que c'est avec raison que mes sœurs envient mon sort. ”

“ Dans un humble cimetière de campagne, je naquis un beau matin de mai. La nature me dota d'une robe blanche ; reine dès mon berceau, l'aurore me fit un diadème de l'une de ses larmes, et ma toilette achevée, le zéphir me donna son premier baiser. En ce moment, ma grâce était incomparable, ma beauté parfaite, je savais cela : le rossignol, perché sur une branche de peuplier, le redisait dans son hymne matinal. Tout-à-coup, un grand silence se fit autour de moi, et à la voix joyeuse de l'oiseau, succédèrent les voix graves et émues d'un prêtre et de son clergé qui entraient en ce moment dans le cimetière en répétant des chants funèbres : quatre jeunes filles vêtues de blanc, les suivaient portant un cercueil qu'elles déposèrent à quelques pas de moi. A la couronne de lis qui ornait le couvercle de la tombe,

je vis que c'était une jeune vierge qu'on allait mettre en terre, j'en devins toute triste !

La cérémonie terminée, la procession défila lentement, le surplis d'un clerc qui passait en ce moment près de moi, frôla si fortement ma tige que je restai inclinée et une goutte de rosée s'échappant de mon calice, tomba sur la terre fraîchement remuée.....

La brise venait de m'apporter le dernier écho du "De Profundis," lorsqu'une enfant de douze ans environ en habits de deuil, et un homme à l'âge mûr, entrèrent. Tous deux s'avancèrent jusque sur le bord de la fosse, je vis alors qu'ils pleuraient. Ils restèrent là longtemps agenouillés, ils paraissaient abimés dans leur douleur ; enfin l'homme se leva le premier, la petite fille le suivit, mais en passant près de moi, cette dernière s'arrêta, et d'une main tremblante me détachant de ma tige elle m'emporta et me déposa dans le livre où tu viens de me trouver. Quelque temps après, on pouvait lire ces mots écrits sur mes feuilles desséchées : Lumina ma sœur, n'est plus !.....

Maintenant, dis-le jeune fille, mon sort n'est-il pas enviable ? Ne serai-je pas la plus heureuse des fleurs si, même après m'être fanée, flétrie, on m'abreuve encore de temps à autre d'une eau pure ; de la rosée des regrets ?

A mesure que la rose parlait, j'avais senti l'émotion me gagner, mais quand elle eut cessé, et que les heures douloureuses du passé se furent présentées une à une à mon souvenir, je pleurai..... les larmes de la douleur résignée sont douces !..... je lais tomber les miennes sur les pétales de la rose desséchée que je portai à mes lèvres en disant : oh oui ! ton sort est heureux, petite fleur du Souvenir !

Saint-Maurice.

VIRGINIE B.

NO. II. AMUSEMENTS MATHÉMATIQUES.

(Pour le Couvent,)

Des nombres premiers. — Les nombres premiers sont ceux qui ne sont divisibles que par l'unité, tels que 2, 3, 5, 7, 11, 13, 19, 23, etc. La dernière figure qui, dans ces nombres, se trouve à la place de l'unité, ne peut jamais être un nombre pair ni un zéro ; c'est au contraire une figure exprimant un nombre impair, excepté cependant la figure 5 qui ne peut jamais s'y rencontrer ; d'où il suit que tous ceux qui ne se terminent pas par 1, 3, 7 ou 9, ne peuvent être des nombres premiers.

Il suit encore de ce qui a été dit ci devant au sujet de la propriété du nombre 3, que tout nombre dont la somme des figures est divisible par 3, ne peut jamais être un nombre premier.

TABLE DES NOMBRES PREMIERS DEPUIS 1 JUSQU'À 500.

| | | | | |
|----|-----|-----|-----|-----|
| 2 | 71 | 167 | 271 | 389 |
| 3 | 73 | 173 | 277 | 397 |
| 5 | 79 | 179 | 281 | 401 |
| 7 | 83 | 181 | 283 | 409 |
| 11 | 89 | 191 | 293 | 419 |
| 13 | 97 | 193 | 307 | 421 |
| 17 | 101 | 197 | 311 | 431 |
| 19 | 103 | 199 | 313 | 433 |
| 23 | 107 | 211 | 317 | 439 |
| 29 | 109 | 223 | 332 | 443 |
| 31 | 113 | 227 | 337 | 449 |
| 37 | 127 | 229 | 347 | 457 |
| 41 | 131 | 233 | 349 | 461 |
| 43 | 137 | 239 | 353 | 463 |
| 47 | 139 | 241 | 359 | 467 |
| 53 | 149 | 251 | 367 | 479 |
| 59 | 151 | 257 | 373 | 487 |
| 61 | 157 | 263 | 379 | 491 |
| 67 | 163 | 269 | 383 | 499 |

J. ALCIDE CHAUSSÉ.

THANKS TO OUR GOOD GOD.

BY MARIANNE FARNINGHAM.

I thank Thee, Father, for the summer time,
The golden days of glory and delight —
The days when the glad year is in its prime,
Warmed by Thy love, and by thy smile made bright.

And for the peaceful armies of the flowers,
That hang their banners out above the sod,
Saluting with sweet scents the passing hours,
And blessing me, I thank Thee, O my God !

I thank Thee for the melody of rills,
And for the glad bird music in the air ;
And for the echoes of the purple hills,
And children's voices at their evening prayer.

I thank Thee for the rush of mountain streams,
And for the beauty of the quiet lake ;
And for the generous warmth of dancing beams,
And for a world grown happy for Thy sake.

I thank Thee for the cool, calm summer sea,
The playful ripple of the gentle waves,
And for huge billows tossing restlessly,
And for their music in the moss-lined caves.

I thank Thee for the long, sweet days of light,
And for the gloaming, with its hues sublime ;
I thank Thee for past seasons of delight,
That came to me with the glad summer time.

— *Donohoe's Magazine.*

LE MÉMORIAL DE L'ANGE GARDIEN.

(*L'Ange gardien*)

De toutes les croyances naïves dont s'entoure notre berceau, il n'en est point de plus poétique, et de plus consolante que celle qui s'attache à la présence d'un ange chargé par Dieu de rendre facile la voie que nous devons parcourir. C'est en son nom qu'on nous promet de belles roses, des fruits savoureux, des joies infinies. On nous le montre vêtu d'une chlamyde blanche comme les lis dont son front se couronne ; à ses épaules, des ailes d'azur frissonnent sous les brises du ciel ; à la main, il tient un livre dans lequel nos œuvres sont enregistrées.

Je me souviens qu'étant tout enfant, je vis sur le prie-Dieu de ma mère, en face son Christ d'ivoire, un album relié de velours, et si doré, si beau que, n'osant le toucher, je le regardais avec un superstitieux respect, me demandant quelles paroles magnifiques il pouvait contenir.

Ma mère entra.

Je hasardai une question sur le volume.

—C'est le Mémorial de ton ange gardien, me répondit-elle : bonnes ou mauvaises, il y inscrit toutes tes actions.

Elle disait vrai : une mère est toujours l'ange de notre vie, son bras est notre bouclier et son cœur notre refuge. La mienne écrivait chaque jour l'histoire du foyer domestique avec ses joies sereines,

ses chagrins passagers, ses bonheurs intimes, et mon nom s'y trouvait souvent.

A l'angle de la rue que nous habitons, près de la vieille église à flèche dentelée, vivait, sous la pluie et le soleil, la neige et le brouillard, un pauvre aveugle dont l'ami et le guide était un chien nommé Fido. Intelligent, doux et empressé, le bon animal sollicitait du regard l'aumône des passants, et leur présentait la sébile.

Aveugle et chien étaient mes favoris : à l'un, je donnais mon épargne, à l'autre, une caresse et mon dessert. Aussi, du plus loin qu'il m'apercevait, Fido faisait entendre un grognement joyeux, et semblait annoncer à son maître la présence d'un ami.

Un jour, en passant devant mes protégés, je cherche vainement ma bourse. Rien ! Et le pauvre aveugle n'avait pas déjeuné. J'aurais vendu pour une pièce d'argent mes prix de l'année précédente.

J'eus une inspiration, et prenant une épingle d'opale, joli bijou auquel je tenais fort, je la mis dans le chapeau de l'aveugle en lui disant : "Vendez-la."

Il la porta chez ma mère, qui pleura en l'écoutant.

Je rentrai le soir plus gaie que de coutume, mon petit sacrifice m'avait porté honneur : j'avais obtenu des croix, des récompenses, on me fêta, on m'embrassa ; mon père remplit ma cassette, et seulement alors ma mère feignit de s'apercevoir de la perte de mon épingle.

—Je l'ai perdue, répondis-je en rougissant.
C'était mon premier mensonge.

—Je réparerai facilement ce malheur, me répondit-elle.

Deux jours après, entrant dans sa chambre, je vis ouvert le livre de l'ange gardien qui m'avait si fort intriguée. Je m'agenouille, je lis...je lis le récit de mon aumône. Des larmes de joie et de naïf orgueil mouillèrent mes yeux. Ma mère s'approcha ; à mon attitude, à mon trouble, elle comprit ce que j'éprouvais, et, me pressant sur son cœur, elle repassa avec moi la page bénie.

—L'ange a oublié de mettre que j'avais menti, murmurai-je; lorsque tu m'as demandé ce que j'avais fait de mon épingle, j'ai répondu qu'elle était perdue.

—L'ange l'avait écrit, ma fille ; mais en relisant ces lignes, qui lui causaient un bonheur ineffable, il versa des larmes divines qui effacèrent à jamais le souvenir de cette faute légère.

Les années s'écoulèrent, et je compris que l'ange gardien se manifestait à nous par des conseils intérieurs, des mouvements de compassion et de tendresse, des aspirations vers le ciel où il veut nous conduire.

Je l'aimai sous la forme visible qu'il prend auprès des enfants, sous les traits d'une mère adorée. Je la consultai sans cesse; elle me répondit toujours comme il l'aurait fait lui-même. Elle m'apprit ce qu'il faut croire, espérer, aimer, c'est-à-dire les trois leçons apportées aux hommes par Jésus-Christ.

MARIE DAVID.

DE L'APPRENTISSAGE DE LA CUISINE.

En Allemagne, non seulement la connaissance de tout ce qui tient aux obligations de la maîtresse de maison, mais l'*art culinaire*, même dans ses moindres détails, fait partie de l'éducation des femmes. Le bourgeois aisé, comme l'artisan, comme le campagnard, met son orgueil à ce que ses filles soient de bonnes femmes de ménage, qu'elles sachent surtout faire la cuisine.

Après que la jeune fille est sortie de l'école, ce qui a lieu vers quatorze ans, c'est un usage généralement répandu de la placer chez un pasteur de campagne, pour y apprendre l'art culinaire et la pratique du ménage. Beaucoup de jeunes filles riches et même des princesses font le même apprentissage. Aussi la femme allemande est-elle, à peu d'exceptions près, un véritable modèle d'ordre et d'économie. La femme la plus riche, comme la moins aisée, connaît le prix des denrées et pourrait au besoin se passer de domestique et même de cuisinière. Il n'est donc pas étonnant qu'en Allemagne la table soit toujours servie avec soin, abondance et économie tout à la fois ; aussi les maris s'y montrent-ils fort contents de ces talents modestes, qui concourent si efficacement au bien-être et à la santé.

Mlle E. WIRTH.

En 1893, la fête de Pâques tombera le 2 avril, par conséquent le mercredi des Cendres sera le 15 février. L'année commence par un dimanche et se terminera de même : de sorte qu'il y aura en 1893 cinquante-trois dimanches. Le printemps commencera le 20 mars, l'été le 21 juin, l'automne le 22 septembre, l'hiver le 21 décembre. L'année s'ouvrira à peu près en pleine lune, la nouvelle lune de janvier arrivant le 13. Il n'y aura aucune éclipse de lune, mais seulement deux éclipses de soleil, dont une totale. Elle se produira le 16 avril. L'autre aura lieu le 9 octobre.

La Minerve.

IN NOVEMBER.

BY MARY E. MANNIX.

The leaves are yellow and sere,
The skies are gloomy and gray ;
It is the fall of the year,
And All Souls' Day.

Our hearts are heavy with grief,
Our eyes with tears unshed,
"Jesus, grant them relief
"Mary, pity our dead,"

The Catholic Youth.

“German Syrup”

**UNE
SPÉCIALITÉ
POUR LA
GORGE
ET LES
POUMONS.**

Ceux qui n'ont point fait usage du Sirop Allemand de Boschee dans le cas d'un dérangement grave et chronique de la gorge et des poumons, peuvent difficilement en apprécier les bons effets. L'on éprouve rarement les délicieuses sensations de guérison entière, de soulagement et de recouvrement complet de forces, que procurent d'autres médecines de qualités inférieures. Le Sirop Allemand guérit des cas plus difficiles que ceux qu'un mélange d'eau et de sucre enlève aussitôt.

Le Sirop Allemand de Baschee est une grande découverte et spécialité de la gorge et des poumons. On use de ce sirop et on en voit les heureux effets dans le cas où depuis des années il y avait faiblesse, douleur, toux, crachement hémorragie, anémie, où médecines sur médecines ont été avalées, ou l'affreuse conviction que tout est fini, et que la fin si redoutable pour tout malade, est inévitable. A peine en faites-vous usage, vous êtes plein de vie. G. G. Green, Woodbury, N. J., U. S. A.